

Homélie pour le 26e dimanche du T.O C (29 Sept 2019)

Frères et Soeurs,

Lors des dimanches précédents, les paraboles de Jésus décrivaient le monde qu'il voulait : un monde qui se montre accueillant aux pécheurs et qui sait investir au service des valeurs durables. Dans cette lancée, Jésus raconte aujourd'hui la parabole du riche dont il n'est pas dit qu'il était mauvais, mais seulement qu'il n'avait pas d'yeux pour le pauvre Lazare qui se tenait à sa porte. La parabole est donc construite sur le thème du renversement de situation entre le ciel et la terre. La scène terrestre met en présence deux personnages. Le premier est d'une très grande richesse. Le second est le pauvre appelé Lazare dont la misère est soulignée par sa maladie et son indigence. Entre les deux hommes, aucune communication, aucune relation : seul un chien manifeste quelque compassion envers Lazare. La parabole ne précise pas non plus que Lazare soit un pauvre particulièrement méritant.

Le problème du riche dans cette parabole c'est qu'il n'a jamais regardé Lazare comme un homme, il le considérait encore moins qu'un chien. Du coup, c'est le riche qui a cessé d'être un homme. Après la mort des deux personnages, la présence de Lazare auprès d'Abraham décrit une relation de proximité et d'amour. D'autre part, Abraham ne peut rien faire pour le riche, même s'il le reconnaît affectueusement comme son enfant. Il renvoie le riche aux cris des prophètes qui n'ont jamais cessé de réclamer que soit rendu aux pauvres le droit d'être des hommes.

Combien d'artistes n'ont-ils pas été inspirés par cette page de l'évangile de Luc ? À toutes les époques, en effet, il y a des représentations de l'enfer comme une fournaise avec ses flammes éternelles. Ces représentations évoquent surtout la douleur physique de corps torturés. La véritable souffrance est peut-être d'un autre ordre. Elle est l'absence de sens, l'absence de Dieu. C'est là le véritable enfer pour les désespérés de la vie, pour tous ceux qui, à un moment ou l'autre de leur vie ont connu l'épreuve de se sentir impuissants. De sentir l'épreuve du découragement prolongé, de la déprime au quotidien, d'un grand vide en eux, de la dépression, voire du surmenage, ou même de la tentation du suicide. Et nous nous sentons démunis, désemparés devant leur mal. Nous ne pouvons pas vraiment mettre des mots dessus. Et eux non plus. Cela creuse encore plus cet abîme entre elles et nous. Parfois nous prions Dieu pour qu'il fasse un miracle pour ces personnes qu'il fasse quelque chose d'extraordinaire. Mais nous oublions de nous poser la vraie question: Et si nous étions, nous-mêmes, ce miracle ?

Qu'y a-t-il à entendre dans ce qui se dit dans les Écritures d'aujourd'hui ? À quoi servent donc les Écritures si elles ne nous réveillent pas comme le fait Amos le prophète ? À quoi servent les paraboles si elles ne parlent pas pour ceux qui n'ont pas de voix, si elles ne nous font pas entendre que nos choix nous engagent, et que refuser d'être attentifs au démuné à sa porte, c'est contribuer à creuser le grand abîme infranchissable qu'évoque Abraham. À quoi servent les enseignements de Paul sur la justesse de notre conduite si la richesse ferme notre cœur à l'autre au point de ne plus voir Lazare et Dieu à travers lui ?

C'est donc maintenant qu'il faut changer de vie. C'est maintenant qu'il faut s'ouvrir aux plus petits. C'est maintenant qu'il nous faut croire que nous sommes tous en route vers le Royaume de Dieu en aimant nos frères et nos sœurs. Les cinq frères de l'homme riche, c'est chacun et nous tous. Sommes-nous inconscients, comme le riche de l'Évangile d'aujourd'hui, ou bien sommes-nous conscients de toutes les inégalités au sein desquelles nous vivons et dont, sans doute, nous profitons ? Faisons-nous quelque chose pour y remédier ? Si nous refusons d'aimer aujourd'hui, comment pourrions-nous aimer demain ? Demandons-nous ce que nous pouvons faire et ce que nous faisons pour traduire ce message de l'Évangile dans notre vie de tous les jours.